

THE VIRGIN SUICIDES – séquences 1et 2 – générique (chapitre 1 du DVD zone 2)

Plan	Descriptif	Son	Durée	Timer
0	Cartons noirs pour les titres (3)	0	0'30	0'30



plan 1

1	Ouverture au noir assez lente / format 1.77(+) Une rue d'un quartier résidentiel, bordée d'arbres, qui s'enfonce dans la profondeur de champ / voitures garées PR taille / décadrée sur la droite Une jeune fille mange une glace, puis sort du champ sur la droite	La musique commence légèrement sur le noir des cartons Ambiance très adoucie / <i>oiseaux, enfants qui jouent, chien qui aboie...</i> petit à petit on distingue des éléments sonores qui sont présents dès ce premier plan	0'08	0'38
2	Les arbres au premier plan / PE derrière, un homme arrose sa pelouse vers la gauche	/ jet d'eau	0'08	0'45
3	La rue / trottoir PE deux femmes entrent par la gauche ; elles promènent un chien	<i>Sirènes de police... ?</i>	0'08	0'53
4	Raccord mouvement / Un arbre PM Deux hommes, en tenue de travail, s'approchent de l'arbre, et y fixent une étiquette	Id	0'03	0'56

5	Insert sur l'étiquette : l'arbre doit être abattu La couleur de l'étiquette se confond avec celle du vêtement de l'homme, qui s'éloigne dans la profondeur de champ	Id	0'03	0'59
6	PE Une cour en profondeur de champ, entre deux maisons Un père prépare le barbecue, son enfant joue au basket		0'08	1'07
7	GP sur la frondaison des arbres, que perce les rayons du soleil / lumière douce		0'04	1'11
8	Lumière bleutée, évanescence, qui rompt avec l'éclairage extérieur GP sur des produits de beauté, présentés sur le rebord d'une fenêtre Sur le rebord sont apposés des autocollants de coquillages	Plus de musique - coupe son / on passe brutalement à l'intérieur <i>Sirènes de police toujours</i> <i>Goutte d'eau</i> Voix off – homme : « <i>Cecilia was the first to go</i> »	0'06	1'17
9	PR+ Dans la baignoire, une jeune fille baigne dans son sang, les yeux dans le vide	La sirène change alors de tonalité	0'04	1'21



plan 9

10	PR poitrine Un groupe de jeunes adolescents regarde HC vers la droite	Reprise du thème musical	0'02	1'23
11	PR Des parents, des enfants regardent aussi	<i>Voix dans un talkie walkie, les secours s'organisent</i>	0'02	1'25

12	PR / léger pano DG Dans la salle de bain, deux policiers emmènent le corps inerte de la jeune fille ; elle tient une image...		0'03	1'28
13	Insert sur l'image qui tombe de sa main...		0'02	1'30
14	... puis sur le sol ; c'est une image pieuse, représentant la vierge, tâchée de sang ; un policier manque de marcher dessus.		0'04	1'34
15	L'ambulance / Tr avt lent Dans l'urgence, les ambulanciers emmènent la jeune fille. Sur le seuil de la maison, la maîtresse de maison, tend une veste pour sa fille.	<i>Bip d'électrocardiogramme</i>	0'08	1'41
16	PR / très léger pano DG Sur le seuil, la femme essoufflée	<i>Le son de l'ambulance qui repart, bien plus fort que dans les plans précédents</i>	0'05	1'46
17	Dans la rue, l'ambulance s'en va, les gens regardent		0'03	1'49
18	GP Une perfusion	Fin du thème musical <i>Bip d'électrocardiogramme</i>	0'04	1'53
19	Au premier plan de dos, un médecin, puis dans la profondeur une infirmière qui sort du champ par la gauche et au centre, la jeune fille, éveillée	Le médecin : - que fais-tu là, chérie ? tu n'as pas l'âge de savoir si la vie est dure ou non... - apparemment docteur...	0'08	2'05
20	GP La jeune fille	- vous n'avez jamais été une fille de 13 ans.	0'05	2'10

Séquence 2

21	Tr lat La rue du quartier résidentiel / les façades + pano BH la frondaison des arbres, les rayons de soleil apparaît en surimpression le titre du film, comme dessiné <i>fondu enchaîné</i>	Nouveau thème musical <i>Les oiseaux sont toujours présents</i>	0'20	2'30
22a	Le ciel, quelques nuages / Pano DG Le titre apparaît encore, inscrit à même le ciel, répété de nombreuses fois, dessiné de façons différentes, comme dans la marge d'un cahier /		0'17	2'47
22b	GP en surimpression sur le plan 22 Les cœurs qui servaient de points sur les 'i' du titre central restent, et s'inscrivent sur le visage d'une jeune fille, celle du premier plan, elle fait un clin d'œil à la caméra, puis le visage disparaît	Bell ring		
22c	Le ciel / le pano continue	Voix off « <i>tout le monde place la fin de notre quartier...</i>		

23	PI. La rue du quartier, en profondeur de champ Une voiture avance / En surimpression, le texte MICHIGAN, 25 YEARS AGO (comme dessiné)	<i>... à partir du suicide des sœurs Lisbon ; les gens ont vu leur clairvoyance dans l'agonie des ormes, le soleil écrasant et le long déclin de notre industrie automobile. Et même déjà...</i>	0'12	2'59
24	PM 4 adolescents, assis sur le bord d'un trottoir, regardent HC vers la droite.	<i>... en tant qu'adolescents, on a essayé de recoller les morceaux, mais on n'y arrive toujours pas.</i>	0'05	3'04
25	La voiture arrive GD / pano acc. Elle se gare dans l'allée de la villa des Lisbon.	<i>Maintenant, si on se croise dans un repas d'affaire, un cocktail ou autre, on se met à ressasser les événements de l'histoire</i>	0'07	3'11



plan 22b



plan 24

26	PR+ / PI Le garçon de droite	<i>Tout ça pour comprendre ces 5 filles</i>	0'02	3'13
27	PR+ / PI Le garçon à sa gauche	<i>Nouveau thème musical / rock qu'après tant d'années...</i>	0'02	3'15
28	PR+ / PI Le garçon à sa gauche	<i>nous ne pouvons pas oublier</i>	0'02	3'17
29	PR+ / PI Le garçon de gauche		0'02	3'19

30	PR Présentation de Cecilia / elle sort de la voiture Chaque plan des cinq filles est équivalent, d'abord en mouvement, puis l'image se fixe et le nom s'inscrit à côté du visage. Les filles regardent HC en descendant de la voiture.	<i>Cecilia la plus jeune avait 13 ans...</i>	0'04	3'23
31	Elle semble regarder dans la direction des garçons...	<i>Lux 14</i>	0'05	3'28
32		<i>Bonnie 15</i>	0'04	3'32
33	Les deux filles plus âgées sont présentées dans le même plan Mary aussi regarde vers les garçons, en souriant	<i>Mary 16 et Therese 17 ans.</i>	0'09	3'41
34	PE Les filles rentrent une à une dans la maison ; Mr Lisbon et sa femme restent devant la maison, se préoccupent de l'arbre.	<i>Personne ne comprenait comment Mrs Lisbon et Mr Lisbon, notre prof de math, avaient pu produire de si belles filles.</i>	0'11	3'52

Une ouverture énigmatique

è plusieurs pistes sont ouvertes, plusieurs questions sont posées :

le rapport intérieur / extérieur ; en effet, plus le film avance, plus l'intérieur de la maison Lisbon devient inquiétant, inaccessible... Dans la séquence d'ouverture, une rupture franche existe entre l'extérieur et l'intérieur, par les couleurs, la bande-son...

La tentative de suicide marque aussi l'intrusion de l'extérieur (les ambulanciers) dans l'intérieur.

Mais aussitôt, les personnages de Mrs et Mr Lisbon se dressent devant leur maison, tel un Cerbère.

è la narration insiste sur le suicide de Cecilia, mais très vite, on se rend compte que ce suicide est raté : que signifiait alors « was the first to go » ?

Cette phrase, a posteriori, sonne donc comme un avertissement.

è avertissement doublé par la densité de la bande son : dès le premier plan, les aboiements installent une inquiétude. De même, la sirène (police, ambulance) ; de même plus loin, le bip de l'électrocardiogramme, qui, HC, déstabilise le plan.

La bande son, les incohérences, inquiètent le calme apparent, les façades du quartier dans lequel le drame se noue.

Les garçons

è Le statut de la voix off

VIRGIN SUICIDES est un long flash-back, qui n'a comme ancrage dans un moment de la narration que le carton « MICHIGAN, 25 YEARS AGO » (P23).

Rien ne se rattache à ce présent, sinon la voix off, qui présente le film comme un souvenir sous forme d'enquête inaboutie. La voix off n'a donc pas d'attache 'temporelle', elle n'a pas plus d'attache 'charnelle'. Le narrateur est un 'nous' indivisible, un 'nous' sans 'je'. Elle représente les garçons de la rue, réduit un temps aux quatre garçons montrés dans le plan 24, mais qui seront très vite complétés, voire divisés, sans que le nous n'évolue. Elle est donc une voix hors corps et hors temps, qui prend en charge le regard adolescent (l'incompréhension – feinte – de la narration face aux sœurs Lisbon est étrangère également à la distance du monde adulte), extérieur à la tragédie.

è un regard lacunaire sur la tragédie

Le rapport décalé des garçons, et des adultes, sur le monde des sœurs Lisbon, est marqué dans la première séquence par les plans 10 et 11, où ils se placent comme spectateur du suicide de Cecilia. Leurs regards fuient hors-champ, vers la droite, alors que les sœurs Lisbon regardent vers le hors champ de la caméra (plan 1, plan 9 ou les plans de présentation 30 à 33).

La position des garçons va évoluer avec la séquence 2, séquence durant laquelle les filles les regardent. Mais leur regard restera lacunaire, il ne sera que le regard du trottoir d'en face, regard qui se perd comme dans le plan dans lequel les sœurs Lisbon appellent à l'aide avec des signes de lumière.

Des personnages évanescents

Les filles sont fantomatiques, malgré tous les efforts qu'elles feront pour gagner un corps, elles n'existent que dans le souvenir des garçons. Plus elles tentent de s'incarner, plus elles accèdent à une aura mythique. Le premier plan du film est éclairant à cet égard. Lux ne s'imprime pas dans le paysage, elle gagne très vite le hors champ, elle devient le souvenir d'une fille qui mange une glace. Et le raccord attendu, sur son mouvement est contredit par le plan suivant, premier d'une suite de plans descriptifs, dans lequel le mouvement est l'inverse de celui de la jeune fille.

De la même manière, elle ne marque pas le plan 22, son image vient en surimpression, puis repart, comme dans un rêve, mais sa présence est suffisamment marquante pour la bande son (et le spectateur) puisque son clin d'œil à la caméra se traduit par le tintement d'une clochette. Vaporeuses, insaisissables, c'est ainsi que les personnages sont montrés. Seul le geste suicidaire de Cecilia permet de la contraindre dans un cadre mortifère, celui de la baignoire au plan 9.

En même temps, elles impriment profondément l'imaginaire des garçons, et les choix de Sophia Coppola les montrent telles des apparitions divines. Lux peut regarder le spectateur, lui adresser un clin d'œil entendu, qui, comme le regard de Mary aux garçons dans le plan 33 en dit long sur la tragédie qui se noue. Le geste de Cecilia leur confère une aura de star, on parle d'elles, elles deviennent objet de culte, icônes, posters pour adolescents dans le générique.

La question du hors champ

Mais c'est à l'écart des regards que se joue le film ; comme nous l'avons dit, le premier plan voit disparaître Lux, après avoir apostrophé le spectateur. Chaque sœur Lisbon entretient avec le hors champ un rapport privilégié. Dans le dernier plan évoqué ici, elles disparaissent dans le hors champ de la maison, qui est une façade pour le 'nous' qui raconte. Certains sont entrés, et l'intérieur est donc un fantasme, raconté par un narrateur qui le tient d'un autre.

Le 'nous' narrateur pénétrera dans la maison, ou plutôt dans la cave pour la boum, et c'est à ce moment-là que l'histoire se jouera sur la pelouse, devenue hors champ, avec le suicide réussi de Cecilia. De même, lorsque les quatre autres sœurs se suicident, elles appellent les garçons au secours dans une dernière tentative de gagner le champ, en allumant une faible lumière dans la chambre. Mais pour effectuer le signal, la lumière doit s'éteindre, et les sœurs s'enfoncent dans le hors champ de la pénombre.